

CLÉS



UNISERVITATE
Aprendizaje-servicio solidario en la Educación Superior Católica

COLLECTION UNISERVITATE

Pédagogie de l'apprentissage- service et enseignements de l'Église catholique

Andrés Peregalli
M. Beatriz Isola
Card. Mario Aurelio Poli
Adam Biela
Dorota Kornas-Biela
Mariola Kozubek
Fr. Arkadiusz Wuwer
Xavier Alphonse, SJ

Sahaya G. Selvam, SDB
Brenda Kiema
Michelle Sterk Barrett
Italo Fiorin
Ellen Van Stichel
Yolanda Ruiz
Mariano García

Pacte éducatif mondial et apprentissage-service

2.7

Textes extraits du volume 2 de la Collection Uniservitate:
Pédagogie de l'apprentissage-service et enseignements de l'Église catholique

Collection Uniservitate

Coordination du programme Uniservitate : María Rosa Tapia

Coordination générale: María Nieves Tapia

Coordination éditoriale: Jorge A. Blanco

Coordination de ce volume: M. Beatriz Isola and Andrés Peregalli

Correction et édition des textes en espagnol: Licy Miranda

Traduction et édition des textes en anglais: Karina Marconi and Cecilia Mata

Conception de la collection et de ce volume: Adrián Goldfrid

© CLAYSS



Pédagogie de l'apprentissage-service et enseignements de l'Église catholique /

Andrés Peregalli ... [et al.]. - 1a ed adaptada. - Ciudad Autónoma de Buenos

Aires : CLAYSS, 2022.

Libro digital, PDF - (Uniservitate)

Archivo Digital: descarga

Traducción de: Gabriela Roveda Peluffo.

ISBN 978-987-4487-29-2

1. Trabajo Solidario. 2. Pedagogía. 3. Doctrina Social de la Iglesia. I. Peregalli, Andrés. II. Roveda Peluffo, Gabriela, trad.

CDD 378.07

SOMMAIRE

7. Pacte éducatif mondial et apprentissage-service.....125

Italo Fiorin

LUMSA, Italie



Italo Fiorin

Président de l'École universitaire de l'université LUMSA de Rome, consacrée à l'approfondissement et à la promotion de l'apprentissage-service dans les universités et les écoles italiennes. Conseiller de la Congrégation pour l'éducation catholique du Saint-Siège, il a dirigé l'élaboration du rapport Educating Today and Tomorrow en préparation pour la rencontre mondiale de 2015, promue depuis le Saint-Siège.

Il collabore avec la fondation pontificale Scholas Occurrentes et il préside le Comité scientifique international « Scholas Chairs ». Il a réalisé des travaux importants pour le Ministère de l'éducation italien (il a été membre du conseil de l'Agence européenne pour

l'éducation adaptée et inclusive, coordinateur de l'Observatoire national sur les capacités différentes et il est membre de l'Observatoire national sur l'interculturel). Il a coordonné pour le Ministère la rédaction des programmes nationaux (indications nationales pour le curriculum 2007-2012). Il a récemment coordonné l'expérimentation nationale pour l'introduction de l'apprentissage-service qui a donné lieu à la rédaction du document La Via Italiana al Service-Learning. Outre l'apprentissage-service, sa recherche concerne des thèmes de pédagogie générale et sociale, de didactique et d'innovation. Parmi ses nombreuses publications, nous rappelons le recueil du volume Oltre l'aula: la proposta pedagogica del Service-Learning (Milan, 2016), ainsi que ses nombreuses contributions dans plusieurs volumes dont Una via italiana al Service-Learning (Rome, 2020), Il Service-Learning come proposta pedagogica di educazione al bene comune (Naples, 2020), New Horizons for Education and Service Learning: from the Paradigm of Usefulness to the Paradigm of Gift (Vatican, 2018); Service Learning: una novità dal cuore antico (Milan, 2017). Quant aux thèmes liés à l'innovation pédagogique et didactique, nous rappelons les volumes monographiques La sfida dell'insegnamento (Milan, 2017); Scuola accogliente, scuola competente (Brèche, 2016); Insegnare ad apprendere (Brèche, 2014).

7. PACTE ÉDUCATIF MONDIAL ET APPRENTISSAGE-SERVICE

Italo Fiorin

Université LUMSA, École universitaire EIS.

Résumé

Ce chapitre se propose d'examiner la manière dont l'apprentissage-service peut représenter une ressource pédagogique, orientée au travail de reconstruction du Pacte éducatif demandée par le pape François et capable d'harmoniser dans un développement unitaire les dimensions multiples de la personne, des relations entre les personnes et leur rapport avec la réalité sociale et environnementale. Pour le pape François, l'éducation est l'élément de changement le plus puissant au monde, mais il faut le reconcevoir en profondeur, car elle traverse une crise profonde, plus aiguë encore à cause de la pandémie. Néanmoins, cette situation qui nous met face à notre fragilité humaine nous permet de mieux comprendre comment doit être l'éducation nécessaire pour la reconstruction du pacte éducatif qui est fragmenté. La vraie éducation est une invitation à sortir de soi-même, à la rencontre, à l'engagement, à la transformation personnelle et à la transformation des contextes où nous vivons. L'éducation est l'expression de cette amitié sociale dont parle l'encyclique *Fratelli Tutti*, c'est le service. Les

Pour le pape François, l'éducation est l'élément de changement le plus puissant au monde, mais il faut le reconcevoir en profondeur, car elle traverse une crise profonde, plus aiguë encore à cause de la pandémie.

paroles du pape obligent à repenser les contenus d'un programme d'études renouvelé et les modalités de l'éducation. Dans cette nouvelle perspective, l'apprentissage-service se propose comme le fil conducteur pour ce travail exceptionnel de reprisage, expression

d'une vision pédagogique cohérente, capable de décliner les paroles du Saint-Père en des itinéraires éducatifs renouvelés.

Pacte éducatif mondial et apprentissage-service

Depuis le début de son pontificat, le pape François fait référence à l'éducation de manière créative, provocante, concrète, en insistant sur sa centralité et sa capacité de produire des changements. C'est dans ce cadre qu'apparaît l'appel à la reconstruction du

Pacte éducatif mondial, une exigence qui naît de l'alarme parcourant souvent ses discours. Nous sommes dans une situation d'urgence éducative, causée par la perte des valeurs communes sur lesquelles construire une collaboration parmi ceux qui ont des responsabilités dans le domaine de l'éducation. L'éducation est une tâche qui exige de tous les responsables - famille, école, institutions sociales, culturelles, religieuses...- qu'ils s'engagent de manière solidaire.²⁷

Mais, qu'entend dire le Saint-Père lorsqu'il parle de « Pacte éducatif » ? Et comment peuvent y répondre l'école et l'université ? Et, en particulier, quelle peut être la contribution de l'approche pédagogique de l'Apprentissage-service?

Le scénario

Nous vivons dans un monde où prédominent l'incertitude, la précarité, le risque de transformations sociales profondes et dramatiques. La société que Zygmunt Bauman décrit comme *liquide* (Bauman, 2002, 2007, 2009), voit le fleurissement d'une nouvelle pauvreté, celle de la massification, où les individus sont incités au désir d'être normalisés, par l'adéquation aux schémas, au style de vie et aux aspirations de la masse, pour ne pas se sentir exclus. Dans le village planétaire de la mondialisation, l'interdépendance des différentes cultures s'est accentuée, les principaux problèmes qui nous touchent localement ne sont pas seulement locaux.

Le pape François écrit :

« Les conflits locaux et le désintérêt pour le bien commun sont instrumentalisés par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique. Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations, car « la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères » (Pape François, 2020, FT, 12).

Les systèmes de formation semblent dominés par l'aspiration à la conformité selon les exigences de cette *économie mondiale*, orientée vers l'idéal du gain entendu comme la valeur ultime pour laquelle il faut tout sacrifier. L'éducation est donc défiée dans ses valeurs les plus profondes.

Nous assistons à l'échelle mondiale à la tendance qui privilégie dans les plans d'études scolaires ces disciplines et ces compétences considérées comme les plus utiles, alors que sont marginalisés les savoirs humanistes, ceux qui se rapportent aux questions sur le sens.

27 Pape François (2020a). Discours du Saint-Père François aux participants au Séminaire sur « Éducation : le Pacte mondial », organisé par l'Académie pontificale des sciences sociales. Vatican, le 7 février 2020.
n.d.t. Traduction officielle de vatican.va

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2020/february/documents/papa-francesco_20200207_education-globalcompact.html

Nussbaum (2011) rappelle que les démocraties ont besoin d'une culture humaniste, que l'économie elle-même en a besoin.

La préparation individuelle, l'esprit d'initiative, l'autonomie sont des ressources importantes, qui peuvent être orientés vers des directions très différentes. Ces ressources peuvent être mises au service du seul intérêt individuel ou dirigés à l'accroissement du bien-être collectif.

Seules la culture de la rencontre et la pratique de la solidarité peuvent colmater cette brèche, en conciliant les instances du développement et de l'équité.

Le Souverain pontife a dénoncé à maintes reprises les risques d'une fracture sociale, qui s'accroît de plus en plus, entre un développement économique, technologique et scientifique n'ayant jamais existé auparavant et une pauvreté extrême et croissante. Seules la culture de la rencontre et la pratique de la solidarité peuvent colmater cette brèche, en conciliant les instances du développement et de l'équité.

L'humanité vit en ce moment un tournant historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent dans différents domaines. On doit louer les succès qui contribuent au bien-être des personnes, par exemple dans le cadre de la santé, de l'éducation et de la communication. Nous ne pouvons cependant pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes. (Pape François, 2013, EG, 52).

La tendance répandue au niveau mondial de l'enfermement dans les égoïsmes, qui protègent des droits et des privilèges acquis, insensibilise les nations économiquement développées aux besoins des lieux les plus défavorisés du monde. Dans chaque pays, la culture de l'indifférence prospère, qui est mondialisée et locale en même temps.

La corrélation entre l'individualisme croissant et l'aggravation des inégalités, entre la quête de l'affirmation individuelle et la perte du sentiment de solidarité peut seulement être contrastée avec le sens de faire partie de la famille humaine commune. À la lumière de cette appartenance, il faut repenser la notion de développement, déclinée à l'heure actuelle en termes technocratiques et sélectifs : il faut reconsidérer le concept de développement, étant donné que le vrai développement ne peut se produire que par rapport à l'homme tout entier. C'est pourquoi l'éducation doit favoriser l'abandon d'une idée du développement, conçu seulement comme le développement économique, et de l'idée du progrès comme quelque chose d'absolument certain, et elle doit aider à prendre

conscience du fait que l'on ne peut nullement tenir pour acquis que le chemin de l'humanité soit déjà écrit selon le principe du progrès.

L'abandon du progrès garanti par les « lois de l'Histoire » n'est pas l'abandon du progrès, mais la reconnaissance de son caractère incertain et fragile. Le renoncement au meilleur des mondes n'est nullement le renoncement à un monde meilleur. (Morin, 1999, p. 57)²⁸

L'éducation se voit confier la tâche d'enseigner à affronter les incertitudes et à essayer d'atteindre un développement durable, ce qui doit permettre de concilier les exigences de la personne et celles de la société par une récupération de l'équilibre nécessaire.

L'urgence d'un Pacte éducatif mondial

Le 12 septembre 2019, le Souverain pontife lance l'idée de la réalisation d'un événement hautement symbolique, consacré à la signature d'un Pacte éducatif mondial (*Global Compact on Education*), auquel sont invitées toutes les institutions et les personnes partageant l'idée de l'importance d'établir une grande alliance sur l'éducation.

Mais tout changement nécessite un chemin éducatif. Nous ne pouvons pas faire de changement sans éduquer pour ce changement. Nous devons fonder les processus éducatifs sur la conscience du fait que tout le monde est intimement lié et qu'il faut trouver d'autres manières de comprendre l'économie, la politique, la croissance et le progrès. Nous devons avoir le courage de former des personnes disponibles pour servir la communauté.²⁹

Le Pape crée la métaphore du village de l'éducation

Il ne s'agit pas d'une proposition improvisée, mais d'une initiative à laquelle confier la *pars construens* de l'analyse rigoureuse effectuée à maintes reprises, dont témoignent les discours, les déclarations officielles, les documents, la grande encyclique *Laudato si'*, sur les dangers de la mondialisation de la culture de l'indifférence et du jetable, de l'utilisation inique des ressources économiques et environnementales. À une vision centrée de manière obsessionnelle dans une fausse centralité de l'homme, comme individu et comme espèce, le pape François oppose une vision alternative exigeant d'être traduite en œuvre. La culture du rejet s'oppose à la culture de la sauvegarde, à la mondialisation de l'indifférence s'oppose la mondialisation de la fraternité

28 n.d.t. Texte intégral publié par l'UNESCO (1999) « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000117740_fre

29 Pape François (2019b). Message du Pape François à l'occasion du lancement du Pacte éducatif. n.d.t. Traduction officielle de vatican.va https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco_20190912_messaggio-patto-educativo.html

et ceci sera possible grâce à l'action éducative. C'est pourquoi le Pape crée la métaphore du *village de l'éducation*³⁰.

Cette métaphore du village est puissante et suggestive. Elle signale l'importance de générer des relations de voisinage, de proximité, d'appartenance. Le village est un lieu de rencontre des générations, la mémoire du passé y est protégée et le passage des

L'éducation est appelée à travailler pour bâtir ce nouveau village mondial, où la recherche de l'unité et de l'harmonie permettront de surmonter les grandes fragmentations qui lacèrent l'union humaine.

consignes entre les anciens et les jeunes générations y a lieu. La logique qui informe la vie est celle de la communauté, pas celle des règles formelles. Dans une vraie communauté tous sont impliqués, tous ont une signification, la préoccupation est orientée au bien

commun. (Bornatici, 2020, p. 18) L'éducation est appelée à travailler pour bâtir ce nouveau village mondial, où la recherche de l'unité et de l'harmonie permettront de surmonter les grandes fragmentations qui lacèrent l'union humaine.

Dans l'engagement pour la reconstruction du Pacte éducatif il y a beaucoup de compagnons de voyage. La référence explicite au Patriarche orthodoxe Bartholomée comme une source d'inspiration pour l'encyclique *Laudato si'* que fait le Saint-Père est exemplaire, ou la référence analogue au Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb pour l'encyclique *Fratelli Tutti*.

Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. (Pape François, 2020, FT, 271).

L'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme affirme que tous les hommes sont unis entre eux par des liens de fraternité.

Les grandes religions indiquent le fondement de cette fraternité et, en reconnaissant le Dieu créateur, elles l'étendent à toute la création.

Le lien de fraternité est la première expression du pacte qui lie les hommes et les femmes entre eux et avec l'environnement et il jette les bases d'une relation qui ne peut être liée à l'exploitation et au gain (entre les êtres humains), ni à la possession ni à la domination (par rapport à la réalité animale et naturelle). La fraternité s'exprime par la protection. La protection garantit la solidité du grand pacte liant les êtres humains pour se

³⁰ Ibidem.

soutenir et s'enrichir réciproquement, pour poursuivre l'œuvre de la création au moyen d'un usage responsable et passionné de leur propre intelligence.

Réparer les fragmentations

Le lancement du pacte éducatif se place entre les deux encycliques, *Laudato si'* et *Fratelli Tutti*, qui nous offrent la clé d'interprétation en signalant les trois grandes fractures qui doivent être réparées : celle des êtres humains entre eux (de l'individualisme à la fraternité) ; celle des êtres humains avec la nature (de la logique de la possession et de l'exploitation à la logique de la responsabilité et de la sauvegarde) et celle des êtres humains avec Dieu (de l'égotisme à l'ouverture à la transcendance).

Dans le cadre de ces trois grands domaines problématiques, nous reconnaissons de nombreuses fragmentations :

a) recomposer les savoirs sectoriels

Aucun secteur scientifique particulier ne possède de vision d'ensemble, aucun savoir n'est autosuffisant, capable de lire et d'interpréter la complexité. La prépondérance d'une connaissance fragmentée dans les différentes disciplines rend impossible la connaissance des problèmes cruciaux. Pour capter la complexité de la condition humaine, l'éducation doit viser à la formation d'une pensée adéquate à la complexité.

Ainsi, les réalités globales et complexes sont brisées ; l'humain est disloqué ; sa dimension biologique, cerveau compris, est enfermée dans les départements biologiques ; ses dimensions psychique, sociale, religieuse, économique sont à la fois reléguées et séparées les unes des autres dans les départements de sciences humaines ; ses caractères subjectifs, existentiels, poétiques, se trouvent cantonnés dans les départements de littérature et poésie. La philosophie, qui est par nature une réflexion sur tout problème humain, est devenue à son tour un domaine clos sur lui-même. (Morin, 1999, p. 25)³¹.

Une pensée fragmentée ne parvient pas à reconnaître les liens entre l'économie, la technologie, la politique, l'éthique et, prisonnière des perspectives partielles, elle est incapable de reconnaître le sens unitaire de l'expérience. La simplification excessive de la complexité, amenée par des visions hyperspécialisées du réel, empêche de reconnaître les dimensions de l'existence les plus profondes, qui ne peuvent pas être réduites à des para-

31 N.d.t. Texte intégral publié par l'UNESCO (1999) « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000117740_fre

mètres mesurables : l'amour, la gratuité, la souffrance, la joie et la douleur, la fraternité... (Morin et Ceruti, 2018).

Il faut savoir recomposer de manière harmonieuse les savoirs scientifiques, les savoirs techniques et technologiques et les savoirs humanistes, et y inclure aussi ce savoir non formel provenant des richesses culturelles des peuples. Le savoir scientifique doit « penser » ce que font la main et la technique, mais tout cela doit être illuminé par le cœur, c'est-à-dire par l'art, la poésie, la spiritualité, l'amour.

b) Surmonter la domination technocratique

Il y a dans le monde des ressources naturelles et techniques qui permettraient à toutes les personnes d'avoir le nécessaire pour une vie digne. Néanmoins, la réalité est très différente. La cause en est la prédominance d'un paradigme « technocratique » qui met la connaissance au service de la production, dont la finalité est le gain. Ainsi, on nourrit l'individualisme et le consumérisme, on commet des injustices et on engendre des inégalités, on pollue et on saccage la planète.

La technologie liée aux secteurs financiers « *de fait, est ordinairement incapable de voir le mystère des multiples relations qui existent entre les choses, et par conséquent, résout parfois un problème en en créant un autre.* » (Pape François, 2015, LS, 20).

Un besoin pressant se fait sentir d'une éducation favorisant le développement non seulement de la capacité de *connaître*, mais aussi de *penser* de manière critique. La *connaissance* que permet la production de la pensée scientifique ne suffit pas à élaborer la sagesse nécessaire pour un bon usage de la science, parce que la seule production des connaissances s'occupe d'assurer une domination de la réalité, mais elle ne remet pas en question le sens de ce qui est fait, alors que la *pensée* est impulsée par le besoin de reconnaître des horizons de signification.

Il faut reconnaître que le savoir est un bien public mondial et que chaque être humain a droit à la connaissance, parce que là où le savoir est oligarchique et que l'ignorance est répandue, les privations et l'injustice s'accroissent dans un cercle vicieux. Le savoir est aussi une responsabilité, parce qu'il doit être au service de la sauvegarde de l'environnement, de la construction de la paix, de la cohabitation pacifique et de la promotion humaine.

Il est urgent de lier la science et la technique à l'éthique, pour que le développement soit durable et que tous puissent en profiter.

c) *établir un dialogue entre cultures et religions*

Dans la planète *village mondial*, les murs ne peuvent pas cacher la composition multiculturelle et multireligieuse de notre société. Indépendamment de ses causes, le flux de personnes constant crée une société plus plurielle. Cette nouvelle réalité exige aussi bien aux individus qu'aux institutions de s'engager dans des itinéraires de confrontation et de dialogue, pouvant susciter la rencontre entre les différentes identités qui font vivre la société. Celui que nous appelons « l'autre », c'est notre prochain. La peur nous pousse à lever des « palissades » de méfiance, la rencontre nous rapproche et le dialogue nous permet de découvrir des membres de la même famille humaine. Le défi est de transformer les préjugés en confiance, la rencontre en enrichissement réciproque.

Dans ce contexte, les religions ont un grand travail à faire, parce qu'elles peuvent aider les femmes et les hommes de notre temps à élever leur regard - collé au sol par une conception matérialiste qui s'est approprié l'esprit et le cœur - et à s'ouvrir à la dimension transcendante, en redécouvrant leur propre intériorité et spiritualité.

d) *Transformer les rebuts en pierres angulaires*

Quand la logique du gain et des résultats à tout prix domine, la culture du rejet se répand. On rejette les anciens, parce qu'ils ne sont plus utiles, on rejette les enfants, qui sont instrumentalisés et deviennent des objets de consommation, on rejette les jeunes, qui ne trouvent pas d'emploi. L'éducation doit recomposer l'harmonie entre les générations, parce que la mémoire est nécessaire et que les anciens la sauvegardent, qu'il y a un besoin d'espoir et que les enfants et les jeunes font qu'il entre dans notre vie. Le présent est pauvre s'il est privé du passé et du futur. Il est important que la société travaille en collaboration dans les domaines politique, social, éducatif et religieux, pour établir de meilleures relations humaines, en surmontant les différentes modalités de la marginalisation et en construisant un grand réseau de solidarité et de collaboration.

e) *Surmonter la fragmentation existentielle au moyen de l'harmonie intérieure*

Dans la réalité où nous vivons, la fragmentation ne se présente pas seulement dans les sphères culturelle, économique et politique, mais elle est enracinée dans le vécu personnel réduit en poussière, dont on ne sait pas comment restaurer l'unité.

Il s'agit d'une *fragmentation existentielle* (Milan, 2019), constituée par un vécu personnel désintégré dans beaucoup de parties isolées entre elles, qui ne parviennent pas à être réunies.

Et même lorsque l'on pense aux besoins de la personne humaine, on le fait sur le mode de la dissociation, en se focalisant sur des aspects particuliers, au lieu de s'orienter vers la totalité et vers l'unicité de chacun.

De moins en moins on appelle un homme par son nom propre, de moins en moins il sera traité comme une personne, cet être unique au monde, qui a un cœur, ses souffrances à lui, ses problèmes, ses joies, et une famille qui n'est pas celle des autres. On connaîtra seulement ses maladies pour les soigner, ses manques d'argent pour y pourvoir, sa nécessité d'un toit pour le loger, ses besoins de détente de loisirs pour les organiser (Pape François, 2020, FT, 193).

La condition humaine actuelle vit une solitude qui n'est pas atténuée, mais aggravée, par les possibilités de communication offertes par le grand réseau d'Internet. Alors que les connexions se multiplient, les relations interpersonnelles authentiques diminuent. Les 'espaces virtuels' où ont lieu les échanges ressemblent aux 'non-lieux' dont parle M. Augé, en faisant référence aux nombreux lieux très fréquentés mais anonymes, comme les aéroports, les grands magasins, les centres commerciaux... où les personnes se frôlent mais ne se retrouvent pas (Augé, 2009).

Et avec les 'non-lieux', les jeunes en particulier vivent l'expérience du 'non-temps', privés de la mémoire et de l'espoir d'évoluer.

Le Saint-Père invite à placer la personne au centre, dans son intégrité, dans sa relation aux autres et à la nature. Il faut agir pour que les processus éducatifs, formels et informels, soient entrelacés et qu'ils nourrissent un trajet éducatif d'écologie intégrale.

De l'événement au processus

Lorsque le pape François lançait le Pacte éducatif dans son message vidéo du 12 septembre 2019 et qu'il fixait le rendez-vous pour célébrer la signature solennelle du Pacte, personne n'aurait pu imaginer que, peu de mois après, le monde aurait été attaqué, comme par un tsunami, par la pandémie causée par la COVID-19. La pandémie aura changé tous les agendas et obligera à réviser tous les programmes. La signature du Pacte, prévue pour le mois d'octobre 2020, sera annulée, mais pas la détermination du Pape pour inviter à poursuivre le chemin de la grande alliance éducative. Au lieu d'en interrompre le tracé, la pandémie contribue à en souligner davantage l'urgence.

Le 12 septembre 2019, le pape François lançait l'invitation à participer à l'événement sur le Pacte éducatif qui devait avoir lieu à Rome le 14 mai 2020, mais tout était reporté à cause de la pandémie de COVID-19. Avant la pandémie, le Pape lui-même avait approfondi l'analyse du thème dans plusieurs discours et, dans de nombreux points du monde, des initiatives avaient été mises en œuvre qui avaient multiplié les attentes et avaient permis de tracer des trajets formatifs spécifiques, orientés surtout aux éducateurs et aux jeunes générations.

Le 15 octobre 2020 une nouvelle étape a commencé : un message vidéo ultérieur a été transmis où le Pontife a placé le Pacte éducatif mondial dans le contexte du phénomène dramatique de la pandémie planétaire et l'a rapporté à l'encyclique *Laudato si'*, comme il l'avait fait dans un message précédent avec la nouvelle encyclique *Fratelli Tutti* (Zani, 2021, p. 26).

Nous pouvons dire que ce qui devait être un événement symbolique est devenu un processus d'une grande portée qui, avec le temps, s'avère encore plus contraignant et nécessaire.

Le pacte éducatif mondial lancé par le pape François a entamé un processus qui se propage partout depuis des mois, dans de nombreux trajets et modalités, à plusieurs niveaux institutionnels.

Pour conclure, le pacte éducatif mondial lancé par le pape François a entamé un processus qui se propage partout depuis des mois, dans de nombreux trajets et modalités, à plusieurs niveaux institutionnels. La Congrégation pour l'éducation catholique,

dont la tâche est d'accompagner ses actions, en plus du recueil et du suivi des expériences les plus significatives promues dans de nombreux pays du monde, coordonne un comité créé à ces fins. Ce comité prépare les recommandations pour les éducateurs et il suit le début du travail d'approfondissement scientifique des initiatives, en collaboration avec la fondation « Gravissimum educationis » et avec l'École universitaire « Educare all'Incontro e alla Solidarietà » (EIS) de l'université LUMSA (Zani, 2021, p. 26).

Apprendre à apprendre

Au début de la Lettre encyclique *Laudato si'*, le pape François rappelle, parmi les caractéristiques de notre temps, l'accélération des changements et l'accroissement de la complexité, en signalant la préoccupation pour l'affaiblissement du sentiment du bien commun.

Le pape François rappelle, parmi les caractéristiques de notre temps, l'accélération des changements et l'accroissement de la complexité, en signalant la préoccupation pour l'affaiblissement du sentiment du bien commun.

L'accélération continue des changements de l'humanité et de la planète s'associe aujourd'hui à l'intensification des rythmes de vie et de travail, dans ce que certains appellent « rapidación ». Bien que le changement fasse partie de la dyna-

mique des systèmes complexes, la rapidité que les actions humaines lui imposent aujourd'hui contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique. À cela, s'ajoute le fait que les objectifs de ce changement rapide et constant ne sont pas nécessairement orientés vers le bien commun, ni vers le développement humain, durable et intégral. Le changement est quelque chose de désirable, mais il devient préoccupant quand il en vient à détériorer le monde et la qualité de vie d'une grande partie de l'humanité. (Pape François, 2015, LS, 18).

Pour les systèmes de formation, le fait d'avoir à se mesurer avec la *rapidación* est un défi très difficile. Dans une société où tout change vite, le modèle didactique traditionnel de transmission devient inutilisable, les plans d'études doivent être renouvelés en profondeur.

L'économie de la connaissance exige que l'éducation inclue dans les cours une compréhension théorique des concepts complexes, ainsi que de la capacité de s'en servir créativement pour engendrer de nouvelles idées, de nouvelles théories, de nouveaux produits et de nouvelles informations.

La centralité de l'Apprentissage, exprimée dans la devise *apprendre à apprendre*, est universellement reconnue, mais l'interprétation de ce en quoi consiste cet apprentissage n'est pas univoque. Pour simplifier, nous pouvons dire que deux visions différentes s'affrontent : la *fonctionnaliste* et la *personnaliste* (Fiorín, 2014).

Dans la vision fonctionnaliste, la réalité économique impose, aussi bien à l'école qu'à l'université, les priorités qui rendront compte de la qualité de ces institutions. Elles jouiront d'une meilleure réputation dans la mesure où elles seront capables de mieux répondre aux exigences du marché.

Dans la conception personnaliste, la finalité et les objectifs doivent répondre aux exigences de développement de la personne humaine, considéré dans l'intégrité de ses dimensions. La qualité du trajet de formation sera évaluée non seulement en fonction de la capacité à répondre aux exigences du marché du travail, mais aussi en fonction de la

promotion du développement harmonieux des étudiants. La vision fonctionnaliste souligne surtout les aspects productifs et la dimension cognitive de l'apprentissage, alors que la conception personnaliste considère aussi les aspects relationnels et sociaux, ceux qui concernent la construction de la personnalité et le caractère significatif personnel de l'expérience.

Quelle motivation devrait être proposée aux étudiants ?

a) *La motivation utilitaire*

Dans la perspective du fonctionnalisme, ce qui compte, c'est le résultat. On apprécie beaucoup l'action individuelle, la capacité de l'individu pour prendre des décisions autonomes, de résoudre tout seul, d'émerger, « en faisant le premier pas » peut-être. À ces qualités sont associées des valeurs telles que le fait d'atteindre l'excellence, la reconnaissance du mérite, la capacité de rivaliser et de réussir. Cette vision présente des aspects qu'il ne faut pas sous-estimer. Personne ne peut nier l'importance de l'engagement personnel, la valeur d'essayer de résoudre les problèmes de manière autonome, sans céder devant les premières difficultés. Mais souvent l'accent mis sur la réalisation personnelle s'accompagne d'une conception individualiste de l'éducation, où il n'y a pas de place pour les autres si ceux-ci peuvent représenter un obstacle face au désir d'affirmation de soi. La culture où nous vivons pousse, de mille manières, dans cette direction, en favorisant une dimension autiste de la vie personnelle et une dimension compétitive de la relation avec les autres. Il semblerait que la seule motivation pour agir soit l'intérêt personnel et le gain qui peut en résulter.

b) *La motivation intérieure*

Avoir recours à des modalités externes de reconnaissance pour susciter l'engagement envers l'étude est très partial et le risque existe que cela soit plutôt nuisible que favorable. Cette vision si réductrice de la valeur de l'apprentissage ne tient pas compte du fait que, pour les jeunes, il peut être beaucoup plus motivant d'être engagés dans un projet de transformation de la réalité, d'être « importunés » en vue d'un idéal tellement grand qui puisse même sembler utopique. Il n'est pas dit que l'éloge du succès individuel dans un vieux monde où on s'intègre vite soit plus séduisant que la perspective d'un monde nouveau à construire ou qu'une prééminence généreuse dont la finalité n'est pas la conservation de l'existant mais un changement profond. On peut offrir aux jeunes non seulement

un sens privé mais un sens social de l'engagement qui leur est demandé ; on peut les associer à un grand espoir, à savoir : celui de les impliquer dans la construction d'un monde meilleur.

C'est aux jeunes que s'adresse le pape François en leur demandant ceci :

corriger les modèles d'une croissance incapables de garantir le respect de l'environnement, l'accueil de la vie, le soin de la famille, la justice sociale, la dignité des travailleurs, les droits des générations futures. Malheureusement, l'appel à prendre conscience de la gravité des problèmes et surtout à mettre en œuvre un modèle économique nouveau, fruit d'une culture de la communion, basée sur la fraternité et sur l'équité, n'est pas encore entendu.³²

Une motivation basée sur la reconnaissance externe ne mobilise pas la dimension intérieure de la personne et, par conséquent, elle ne construit pas l'interdépendance, l'autonomie, la confiance que l'on fait à ses propres possibilités, c'est-à-dire, ces valeurs que l'on veut avoir.

En éducation, il est bien plus efficace de lier le désir du succès avec la responsabilité personnelle et pas à l'affrontement compétitif avec les pairs, d'éviter ainsi la confrontation et de favoriser l'échange d'attributions du succès.

Éduquer, c'est transformer

Le Saint-Père répète souvent que « *l'on ne change pas le monde si on ne change pas l'éducation* ». C'est une affirmation importante qui contient deux messages.

« On ne change pas le monde si on ne change pas l'éducation. »

En premier lieu, elle affirme l'importance de l'éducation en tant que « levier du changement ». Éduquer revient à

dire risque, pari, exercice d'espoir qui aide les plus faibles à surmonter les déterminismes et les fatalismes et qui résiste à l'égoïsme des plus forts.

En second lieu, le pape François dit que l'éducation telle qu'elle est ne joue pas son rôle de manière correcte et qu'il faut la modifier en profondeur. Il nous invite à nous interroger sur sa signification et sur les modalités que nous adoptons dans le processus éducatif.

32 Pape François (2019a). Lettre du Pape François pour l'événement « Economy of Francesco », 1er mai 2019 n.d.t. Traduction officielle de vatican.va
https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2019/documents/papa-francesco_20190501_giovani-imprenditori.html

Nous nous trouvons face à une grave dichotomie.

Grâce à l'apport de la technologie, l'espace d'apprentissage s'est largement dilaté, en dépassant les confins des salles de cours, il est devenu réticulaire. Le temps de l'apprentissage s'est aussi allongé au-delà de la scolarisation pour s'étendre à la vie entière (*Long Life Learning*). Ces raisons font que notre société est définie comme 'société de la connaissance'³³.

Mais cela ne concerne pas toutes les personnes. De plus, la pauvreté éducative augmente rapidement et elle ouvre une brèche profonde entre les pays riches et les pays pauvres ; au sein même des pays les plus avancés au point de vue économique s'étend aussi le phénomène de l'abandon des études, des inégalités, de la pénalisation des plus faibles.

Il y a beaucoup plus de similitudes cachées entre les systèmes scolaires des pays des régions économiquement aisées et des pays plus pauvres ; les deux sont menacés par l'invasion d'une culture mercantile qui, en réponse à l'impératif des utilités et du gain qui méprise les règles, génère une éducation sélective réservée aux seuls qui peuvent y accéder.

Nous voyons à ses côtés une éducation de masse, qui ne se soucie pas de la promotion humaine et sociale des pauvres, mais de leur tranquillisation et de leur domestication, « une 'éducation' qui les rassure et les transforme en êtres inoffensifs » (Pape François, 2013, EG, 60). Nous sommes face à un système de formation ayant deux poids et deux mesures : l'excellence pour quelques rares privilégiés qui peuvent avoir accès aux meilleures opportunités ; la médiocrité pour la grande majorité de ceux qui, comme le disait Eduardo Galeano (1999), « *ne sont ni riches ni pauvres* »³⁴, ceux auxquels est réservé le destin de consommateurs. Un système que Illich (1973) décrit comme un gigantesque « entonnoir didactique », qui transforme la diversité et l'originalité de chaque personne en « l'homme du consensus ». Éduquer est une œuvre de libération, de promotion de la personne humaine et de la société, une entreprise inclusive, qui ne doit laisser personne dans les marges, parce que l'on ne peut pas accepter que - aux côtés des « *des citadins*

33 Un rapport européen, qui a exercé une forte influence en Europe sur l'orientation des processus d'enseignement vers une cohérence plus grande sur les exigences de la modernité, c'est le Livre blanc sur l'éducation et la formation de l'Union européenne - Enseigner et apprendre (1995), Bruxelles, dont le sous-titre est « Vers la société cognitive ».

34 Galeano écrit (1999) dans un très beau texte: « Jour après jour, on refuse aux enfants le droit d'être des enfants. Les faits qui se moquent de ce droit donnent leurs cours dans la vie quotidienne. Le monde traite les enfants riches comme s'ils étaient de l'argent, pour qu'ils s'habituent à agir comme l'argent agit. Le monde traite les enfants pauvres comme s'ils étaient des ordures, pour qu'ils deviennent des ordures. Et ceux du milieu, les enfants qui ne sont ni riches ni pauvres, il les tient attachés au pied du téléviseur, pour que très tôt ils acceptent la vie en cage comme destin. Les enfants qui parviennent à rester des enfants doivent avoir une bonne dose de magie et beaucoup de chance ».

qui obtiennent des moyens adéquats pour le développement de leur vie personnelle et familiale » - il y ait « *un très grand nombre de “non citadins”, des “citadins à moitié” ou des “restes urbains”* ». (Pape François, 2013, EG, 74).

Pour la construction de ce nouvel humanisme vers lequel tend la reconstruction du Pacte éducatif, il faut de manière indispensable éduquer les gens « *à une nouvelle manière de penser, qui puisse réconcilier l'unité et la diversité, l'égalité et la liberté, l'identité et l'altérité* »³⁵. Par conséquent, il faut changer. « *Il est indispensable d'arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes* ». (Pape François, 2014, EG, 74).

L'apprentissage-service et la pédagogie de François

La date de naissance de l'Apprentissage-service est située bien avant la proposition du Pacte éducatif (début des années 1960). Il s'est d'abord développé aux États-Unis et en Amérique latine ; aujourd'hui, il est largement répandu dans les écoles et universités du monde, où les enseignants et les étudiants de toutes les croyances et cultures l'expérimentent. Bien que la philosophie inspirant cette approche ne puisse pas être considérée comme une expression de la culture pédagogique du monde catholique, les points de contact avec la pensée éducative du pape François sont multiples et il est intéressant de s'arrêter sur cet accord, qui souligne un caractère doublement positif.

D'une part, l'Apprentissage-service se présente comme une proposition pédagogique et didactique, pouvant concrétiser des nombreuses pétitions par lesquelles le pape François nous invite à repenser l'éducation. D'autre part, la pensée du Saint-Père contribue à enrichir le sens des aspects éducatifs les plus caractéristiques, de telle manière que la richesse formative de l'Apprentissage-service en est ultérieurement accrue.

Nous pouvons considérer l'Apprentissage-service comme une possibilité concrète, praticable, de réponse à l'appel du Pape ; une grande opportunité offerte aux enseignants pour contribuer à la reconstruction du Pacte éducatif, au moyen du début de processus de changement fondés sur la réalité où ils se trouvent et sur les liens avec leur propre culture et leur propre communauté.

Le vrai service de l'éducation est l'éducation au service. Du reste, la recherche éducative distingue toujours plus clairement la dimension centrale du service au prochain et à la communauté en tant qu'instrument et but de l'éducation. Prenons-en pour exemple

35 Congrégation pour l'éducation catholique, 2020. Instrumentum Laboris.
(n.d.t source de la traduction en français :

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

Nous pouvons considérer l'Apprentissage-service comme une possibilité ; une grande opportunité offerte aux enseignants pour contribuer à la reconstruction du Pacte éducatif, au moyen du début de processus de changement fondés sur la réalité où ils se trouvent et sur les liens avec leur propre culture et leur propre communauté.

le développement remarquable de la pédagogie du Service Learning (Apprentissage-service). Ce genre de recherche montre que le service peut être non seulement une activité formative parmi d'autres (l'importance du bénévolat dans la formation des jeunes est bien reconnue), mais plus radicalement qu'il peut devenir la méthode fondamentale grâce à laquelle toutes les connaissances et les compétences peuvent être transmises et acquises. Nous pourrions qualifier ce processus comme un développement de l'éducation qui va d'une éducation au service à une éducation qui est service, selon laquelle le prochain est aussi bien le chemin que le but du parcours de l'éducation³⁶ (Congrégation pour l'éducation catholique, 2020).

Dans son message aux jeunes du dimanche des Rameaux 2020, le pape François centre sa réflexion sur le sens du 'service'. Le discours est prononcé dans une situation très difficile, causée par la pandémie qui inflige une dure épreuve aux femmes et aux hommes du monde. Mais en dévoilant notre fragilité en tant qu'êtres humains, la pandémie nous permet de mieux comprendre ce qui est vraiment important quand les personnes doivent répondre à des besoins graves et d'apprécier la capacité de service dont témoignent les nombreux hommes et femmes qui soignent et réconfortent les personnes éprouvées par la COVID-19.

Voilà les héros qu'il faut considérer.

Le drame que nous sommes en train de traverser en ce moment nous pousse à prendre au sérieux ce qui est sérieux, et à ne pas nous perdre dans des choses de peu de valeur ; à redécouvrir que la vie ne sert à rien si on ne sert pas. (...)

Chers amis, regardez les vrais héros, qui apparaissent ces jours-ci : ce ne sont pas ceux qui ont renommée, argent et succès, mais ceux qui se donnent eux-mêmes pour servir les autres. Sentez-vous appelés à mettre en jeu votre vie. N'ayez pas peur de la dépenser pour Dieu et pour les autres, vous y gagnerez ! Parce que la vie est un don qui se reçoit

36 n.d.t. Source de la traduction : <https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/instrumentum-laboris-fr.pdf>

*en se donnant. Et parce que la joie la plus grande est de dire oui à l'amour*³⁷.

La pandémie, dit le Saint-Père, nous fait comprendre que, dans notre vulnérabilité, nous sommes tous dans un même bateau, appelés à redécouvrir cette « *appartenance commune [...], à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères* » (pape François, 2020, FT, 32).

Ce qui nous sauvera dans la tempête, c'est la solidarité, la compétence mise au service de ceux qui en ont besoin, le soin réciproque.

François prononce des mots courageux pour faire aux jeunes une proposition alternative au message qu'ils reçoivent constamment, celui d'une culture imprégnée d'égoïsme, que Forde (2005) appelle *désocialisée*.

Le Pape a dénoncé à maintes reprises le rapport étroit entre la croissance de l'individualisme et l'augmentation des inégalités, entre la recherche de l'affirmation de soi et la perte du sentiment de solidarité. Il propose aux jeunes d'adopter une logique différente, contre le courant, la logique du service, avec la conscience du fait que la personne humaine n'est pas une monade, isolée, enfermée en elle-même, autosuffisante :

Nous ne sommes pas des monades isolées, comme des boules d'un billard qui se retrouvent et se heurtent sur le tapis vert de la vie. Nous sommes des êtres sociaux, bien que conflictuels et égoïstes, qui avons besoin de l'altruisme des autres. Cette situation contradictoire rend difficile la cohabitation et apprendre à cohabiter est, encore une fois, la tâche principale de l'éducation. (Marina, 2013, p. 6, notre traduction)

L'Apprentissage-service, si l'on interprète l'apprentissage en termes d'avantage non seulement individuel mais aussi social, c'est l'éducation pour l'ouverture aux autres, ce qui rend possible une rencontre authentique et solidaire. Il présente une finalité double : promouvoir chez les étudiants le développement des compétences techniques et non techniques (*hard* et *soft skills*), étroitement liées au développement du plan d'études, et favorise la mise à disposition de ces compétences, pour répondre à des besoins présents

Les itinéraires de l'Apprentissage-service montrent des points de contact multiples avec la richesse de la pédagogie de François.

dans leur propre contexte de vie, par la conception et la réalisation d'interventions compétentes (Fiorin, 2016).

37 Pape François (2020c). Message aux jeunes du dimanche des Rameaux. n.d.t. Traduction officielle de vatican.va

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco_20200405_omelia-palme.html

Les itinéraires de l'Apprentissage-service montrent des points de contact multiples avec la richesse de la pédagogie de François.

Le message fort et poétique adressé à Scholas Occurrentes par le pape François à l'occasion du lancement de l'Université du Sens indique les trois critères que l'éducation doit appliquer : « *L'éducation écoute ou alors elle n'éduque pas. Si elle n'écoute pas, elle n'éduque pas. L'éducation crée une culture, ou alors elle n'éduque pas. L'éducation nous enseigne à célébrer, ou alors elle n'éduque pas... En harmonisant le langage de la pensée avec les sentiments et les actions... C'est ce que vous m'avez entendu dire plusieurs fois: le langage de la tête, du cœur et des mains, synchronisés. Tête, cœur et mains qui grandissent harmonieusement.* »³⁸

a) Écouter

L'éducation n'est pas seulement académique, une observation distante du monde, mais un engagement envers la réalité. Milan écrit (2019, p. 12) :

La 'pédagogie de l'harmonie' du pape François va la main dans la main (...) avec ce que nous pourrions définir comme sa 'pédagogie en sortie'. Nous savons que 'sortir', c'est une autre idée-force de Bergoglio, presque un impératif pour écouter et obéir de manière cohérente de la part de chacun, et encore plus pour les éducateurs. Ce concept est étroitement lié à celui très efficace concernant le fait de « regarder du balcon ».

L'expression *regarder du balcon* indique le fait de s'y asseoir en pantoufles, sans se laisser interpellé ni émouvoir par ce que l'on voit, avoir des yeux mais ne pas voir, avoir des oreilles et ne pas écouter, dans l'indifférence ou dans le scepticisme.

Comme le pape l'exprime : « *Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres* » (Pape François, 2013, EG, 270).

Devenir « le prochain » signifie que l'on sort de la cage de son propre moi et que l'on va rencontrer celui qui est dans le besoin.

L'apprentissage-service éduque pour cette disponibilité humaine.

38 Pape François (2020d). Message vidéo du pape François à l'occasion de la rencontre en ligne organisée la fondation Scholas Occurrentes, vendredi 5 juin 2020.

n.d.t. Traduction officielle de vatican.va

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco_20200605_videomessaggio-scholas-occurrentes.html

Chaque expérience de l'apprentissage-service part d'une écoute de la réalité, une écoute attentive et empathique, qui permet d'accueillir les aspects problématiques, les besoins évidents ou cachés criant pour que quelqu'un s'en occupe. L'apprentissage-service consiste à 'regarder avec son cœur', comme le fit le bon Samaritain de la parabole évan-

L'apprentissage-service est une approche pédagogique qui aide les étudiants à écouter avec leur cœur, à voir et sentir l'appel en cause ; il les place face à des problèmes réels, qu'ils peuvent affronter grâce aux compétences scolaires ou académiques qu'ils acquièrent peu à peu.

gélisque, qui décida de s'arrêter face au corps de l'homme blessé et qui n'a pas détourné les yeux. Bien au contraire, il se sentit interpellé et il sut écouter la demande d'aide.

L'apprentissage-service est une approche pédagogique qui aide les étudiants à écouter avec leur cœur, à voir et sentir l'appel en cause ; il les

place face à des problèmes réels, qu'ils peuvent affronter grâce aux compétences scolaires ou académiques qu'ils acquièrent peu à peu. Cependant, il ne s'agit pas de faire un simple exercice ou un simulacre, mais de faire des actions solidaires et compétentes, pouvant répondre aux problèmes réels présents dans le contexte social. Le dispositif pédagogique utilisé est celui de la recherche/action/réflexion.

Le premier moment prévoit la recherche, l'étude, parce qu'il faut connaître à fond les problèmes sur lesquels l'attention est focalisée. Une connaissance superficielle ne suffit pas, c'est une compréhension profonde qu'il faut, l'on exige une pensée critique (analyse, reconnaissance des corrélations, conceptualisation, évaluation). Il faut faire très attention à la dimension *Learning*, qui se nourrit des disciplines prévues dans le plan d'études. Si ce n'était pas le cas, l'action solidaire serait configurée comme une expérience de bénévolat, elle ne satisferait pas la nature de l'apprentissage-service, qui prévoit une intégration indispensable entre apprentissage et service. C'est l'intégration de ces deux dimensions qui représente l'originalité de l'apprentissage-service et exalte sa valeur formative. Comme de nombreuses recherches le démontrent (Furco, 2001), si les étudiants se servent des compétences acquises pendant leurs études pour répondre à des problèmes de leur contexte social, ils améliorent non seulement la qualité de leur apprentissage, mais aussi la motivation pour apprendre et leur ouverture aux autres.

Mettre les étudiants en situation de se mesurer à des problèmes réels exige l'intégration dans le plan d'études d'une forte ouverture à la réalité dans ses aspects sociaux, culturels et environnementaux.

Ainsi, on repense la signification du plan d'études, qui doit être lié à l'expérience des étudiants, et on renouvelle la conception des disciplines scolaires, non pas en tant que dépôts de connaissances inertes mais comme des instruments pour la résolution de problèmes, clés pour la compréhension des besoins présents dans le contexte de vie.

b) Créer

« *Responsabilité* » provient du latin « *Respondeo* » (je réponds).

D'une écoute de la réalité avec son intelligence et son cœur naît le désir de répondre, de s'engager, de apporter sa propre contribution. La responsabilité, en tant que réponse aux problèmes que nous avons découverts, jette le pont entre l'apprentissage académique (*Learning*) et l'intervention solidaire (*Service*).

Se mesurer à des problèmes réels est la meilleure manière de développer une pensée créative, capable de reconnaître des solutions, de générer des changements positifs.

Mais il ne suffit pas d'éduquer à la pensée critique sans une éducation à la pensée éthique et à l'assomption d'une responsabilité personnelle : cela permet non seulement de dépasser la limite d'un processus éducatif exclusivement focalisé sur l'acquisition des connaissances et sur le développement de compétences limitées à la réalité de la salle de cours, mais cela enrichit aussi par sa valeur sociale l'apprentissage réalisé. S'engager en fournissant sa propre contribution pour répondre aux besoins réels accroît le sens de l'importance de ce qui a été appris. La didactique se transforme en une invitation à la rencontre, à une sortie de l'autoréférentiel, en une contribution pour comprendre les problèmes du monde actuel, pour se sentir interpellés, pour s'engager.

On devient des citoyens responsables quand la réalité où nous vivons est importante pour nous et qu'il y a plus que notre intérêt individuel ; quand nous nous occupons de l'environnement naturel et social dont nous nous sentons responsables. L'éducation remplit sa fonction lorsqu'elle forme des étudiants qui s'inquiètent non seulement d'avoir une préparation solide, mais aussi de s'enrichir d'humanité.

c) Célébrer

Écouter, créer, célébrer, c'est l'itinéraire pédagogique indiqué par le pape François. La *célébration* complète le cercle, c'est le moment de la prise de conscience et de la grati-

tude, le moment de la fête et du partage. Une expérience est significative si elle nous pousse à grandir comme individus et en prendre conscience génère la gratitude. On découvre que le chemin parcouru a été jalonné de rencontres qui nous ont enrichis spirituellement. Ces *rencontres* sont empreintes de connaissances inattendues, de nouveaux regards sur le monde, mais surtout de relations, de liens qui sont devenus plus étroits, de sens de la communauté qui s'est enrichi, de ce que nous avons été à même d'offrir, de tout ce que nous avons reçu. Célébrer signifie reconnaître le don dont nous avons été les destinataires, ce qui est beaucoup plus que ce nous avons su donner.

Ce qui est célébré, c'est une inversion de la logique. De la culture utilitaire ayant une échelle de valeurs où la réussite personnelle place *le fait d'avoir* au point le plus haut, à la culture personnaliste où, grâce à la valeur du *don*, les positions changent. La valeur de *l'être* et de *l'être-là* prend la première place : être plus riches de sens, être en paix, être humains.

On a dit que l'éducation est un double processus du don. Le premier don est celui que l'éducateur fait aux jeunes, le don de la sagesse, de l'enseignement, du témoignage ; le deuxième don est celui que les jeunes eux-mêmes feront à leur propre communauté, où ils apporteront le bénéfice de ce qu'ils ont appris (Puig-Rovira, in Bornatici, 2020). Mais on pourrait y ajouter un troisième don : celui que l'on reçoit en échange, grâce au don que l'on a fait aux autres.

Ceci est très évident dans l'apprentissage-service. Les étudiants reçoivent beaucoup plus qu'ils ne font au moyen de leur action solidaire ; les enseignants peuvent témoigner du fait qu'il leur arrive la même chose.

L'apprentissage-service n'est pas une pratique d'assistancialisme, il n'a pas un itinéraire unidirectionnel : du bienfaiteur au bénéficiaire, mais il s'agit d'un mouvement circulaire aussi quant au service. Dans l'apprentissage-service, celui qui donne reçoit aussi, dans un rapport symétrique selon le principe de la solidarité. L'apprentissage-service est une expérience de solidarité qui implique tous les acteurs dans un rapport significatif et enrichissant pour tous.

Le mot "solidarité" est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns (Pape François, 2013, EG, 188).

Les projets d'apprentissage-service prévoient un moment final appelé « célébration », où l'on partage les résultats de l'expérience réalisée, et il arrive très souvent que cela se produise dans un contexte de fête, à laquelle participent tous les acteurs du projet. Nous

pouvons voir ce moment final comme un moment de célébration, de reconnaissance réciproque pour ce que chacun a donné aux autres, le moment du « troisième don ».

Éducation intégrale et fraternité universelle

Tout ce qui a été dit jusqu'ici nous permet d'affirmer que l'apprentissage-service est une proposition qui s'adresse à l'intégrité de la personne, en promouvant le développement de l'*esprit* (la tête bien faite), de la *main* (la compétence en action) et du *cœur* (la disponibilité envers les autres, la solidarité). Nous pouvons reconnaître à juste titre qu'il s'agit d'une proposition qui assume la perspective de l'écologie intégrale dans le domaine éducatif et didactique.

Éduquer pour connaître, pour réfléchir de manière critique, pour intervenir en toute responsabilité, c'est la condition pour aider les étudiants à construire une vision unitaire et à se placer dans les espaces et aux temps de l'histoire et de la géographie, mais aussi dans ceux de la nature et du cosmos. Les formations scientifique et humaniste concourent de manière unitaire à la formation d'une personne consciente de sa propre identité, de son histoire, de sa place à l'échelle locale et planétaire ; consciente des interdépendances multiples qui unissent des espaces, des temps, des sociétés, des environnements ; capable d'assumer des responsabilités. C'est ainsi que l'expérience scolaire et les exigences existentielles se composent, l'école devient un lieu de vie et d'ouverture vers le monde extérieur, l'apprentissage requis se fait bon sens, il acquiert une signification et se transforme en une ressource pour la personne et en un don pour la communauté.

Le mot clé pour construire une société différente est *fraternité*. Le nouveau paradigme s'opposant au paradigme de l'individualisme rapace et destructif est celui de la gratuité. L'invitation pour la personne qui veut contribuer à l'amélioration de la société grâce à l'éducation est la suivante :

concevoir la gratuité et, par conséquent, la fraternité comme les clés de la condition humaine et, de ce fait, voir dans l'exercice du don le présupposé indispensable pour que l'État et le marché puissent enfin fonctionner ayant le bien commun pour fin. Sans les pratiques du don extensives, un marché efficace et un État influent pourront exister, mais cela n'aidera assurément pas les personnes à réaliser la joie de vivre. Car, même associées, l'efficacité et la justice ne suffisent pas à garantir le bonheur des personnes (Zamagni, 2009).

Conclusion

Face aux défis imposés à la condition humaine par une culture individualiste qui projette « les ombres d'un monde fermé » (Pape François, 2020, FT), et au risque de voir s'imposer un modèle culturel unique, instrumentalisant l'homme et détruisant l'environnement, le Saint-Père demande à l'éducation de se renouveler, de travailler pour reconstruire, selon le principe d'un Pacte éducatif mondial, le nouveau *village de l'éducation*. Le défi présenté à l'éducation exige non seulement le renforcement de la conscience des droits de l'homme, individuels et sociaux, mais aussi la compréhension de l'insuffisance de les affirmer vigoureusement et même de les transformer en objet d'étude si cela ne se traduit pas par un engagement personnel et collectif. L'école et l'université sont appelées à contribuer à cette vision et à cet engagement, en faisant naître des communautés d'apprentissage où, par la pratique, on expérimente les valeurs de l'écoute, de la rencontre, du dialogue, de la solidarité, du bien commun. L'Apprentissage-service représente un instrument particulièrement efficace pour que cela puisse se réaliser.

L'école et l'université sont appelées à participer de la beauté de l'engagement pour le changement du monde. Pouvons-nous dire alors que l'action éducative est action politique ? Et que l'Apprentissage-service est un instrument pédagogique d'action politique ? Ou mieux encore, d'amour politique ?

Pour nous, oui, aux termes que le pape François lui-même suggère :

Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et chercher une amitié sociale qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. (...) devient un exercice (...) de la charité. En effet, un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous, il entre dans « le champ de la plus grande charité, la charité politique ». (Pape François, 2020, FT, 180).

Références

Augè, M. (2009). Nonluoghi. Introduzione a un'antropologia della surmodernità. Milan : Elèuthera.

Bauman, Z. (2002). Modernità liquida. Bari : Laterza.

Bauman, Z. (2007). Homo consumens. Trento : Erickson.

Bauman, Z. (2009). Capitalismo parassitario. Bari : Laterza.

Bornatici, S. (2020). Pedagogia e impegno sociale. Milan : Vita e Pensiero.

Congrégation pour l'éducation catholique (2020). *Instrumentum Laboris*. Vatican : San Paolo Edizioni.
Disponibile en <https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/instrumentum-laboris-fr.pdf>

EG Pape François. (2013). Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Vatican : Voir
https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

Fiorin, I. (2014). *Insegnare ad apprendere*. Brèche : La Scuola.

Fiorin, I. (2016). *Oltre l'aula. La proposta pedagogica del Service Learning*. Milan : Mondadori.

Forde, M. (2005). *Desocializzazione. La crisi della postmodernità*. Sienne : Cantagalli.

FT Pape François. (2020). *Fratelli Tutti*. Vatican. Voir
https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html

Furco, A. (2001). *Service-learning. The Essence of Pedagogy*. Greenwich : IAP.

Galeano, E. (1999). *A testa in giù*. Milan : Sperling & Kupfer.

LS Pape François. (2015). Lettre Encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune. Vatican.
Voir https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

Marina, A. (2013) Prologue. In: R. Battle *El Aprendizaje-servicio en España: el contagio de una revolución pedagógica necesaria*, PPC, Madrid.

Aprender a vivir. Barcelone : Ariel.

Milan, G. (2019). Il valore del Service Learning come metodologia pedagogica in una prospettiva di comunità. In AA.VV. *Didattica della solidarietà*. Milan : Franco Angeli.

Illich, I. (1973). *Descolarizzare la società*. Milan : Mondadori.

Morin, E. (2001). *I sette saperi necessari all'educazione del futuro*. Rome : Raffaello Cortina.

Morin, E. & Ceruti, M. (2018). *La nostra Europa*. Milan : Raffaello Cortina.

Nussbaum, M. (2011). *Non per profitto*. Bologne : Il Mulino.

Pape François (2019a). Lettre du pape François pour l'événement « Economy of Francesco ». Voir https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2019/documents/papa-francesco_20190501_giovani-imprenditori.html

Pape François (2019b). Message du Pape François à l'occasion du lancement du Pacte éducatif. Voir https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco_20190912_messaggio-patto-educativo.html

Pape François. (2020a). Discours du Saint-Père François aux participants au Séminaire sur « Éducation : le Pacte mondial », organisé par l'Académie pontificale des sciences sociales. Vatican, le 7 février 2020. Voir https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2020/february/documents/papa-francesco_20200207_education-globalcompact.html

Pape François (2020b). Message vidéo aux jeunes de Cracovie du 18/5/2020 Voir <https://www.youtube.com/watch?v=C70lz86puMU>

Pape François (2020c). Message aux jeunes du dimanche des Rameaux. Disponible en https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco_20200405_omelia-palme.html

Pape François (2020d). Message du Pape François à l'occasion de la rencontre en ligne organisée par la fondation Scholas Occurrentes. Voir https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco_20200605_videomessaggio-scholas-occurrentes.html

Puig-Rovira, J.M. (2020). Préface. In S., Bornatici. *Pedagogia e impegno sociale*. Milan : Vita e Pensiero.

UNESCO. (2019). *Ripensare l'educazione*. Brèche : Università Cattolica del Sacro Cuore.

Zamagni, S. (2009). Conférence de presse de présentation de l'encyclique *Caritas in Veritate*, bulletin de la salle de presse du Vatican. Voir <https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2009/07/07/0459/01081.html>

Zani, V. (2021). *Educazione, tra crisi e speranza*. Introduzione al Patto Educativo Globale. *Educatio Catholica*, 7(1/2).



En adhésion au Pacte éducatif mondial

Uniservitate est un programme mondial pour la promotion de l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique. Il a pour but de susciter un changement systémique dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), au moyen de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service solidaire (AYSS) comme un outil pour réussir leur mission d'une éducation intégrale et formatrice d'agents du changement engagés envers leur communauté.

“Nous ne changerons pas le monde si nous ne changeons pas l'éducation”

Pape François

2

La pédagogie de l'apprentissage-service et les enseignements de l'Église catholique

Nous avons la joie de présenter le livre *Pédagogie de l'apprentissage-service et enseignements de l'Église catholique*, un texte polyédrique, né dans différents points du monde, qui est l'expression de différentes voix et qui constitue une invitation à la réflexion sur l'enseignement supérieur, en vue d'un engagement plus profond envers la famille humaine universelle. Son intention est de contribuer à la création d'institutions de l'enseignement supérieur (universitaires et non-universitaires, catholiques et non-confessionnelles) capables de tisser des réseaux et de générer la vie, d'apprendre et de créer du sens dans leur être et sur la base de leur savoir et leur faire, *pour les autres et avec les autres*, et pas d'être seulement des espaces universitaires qui vivent pour eux-mêmes. C'est un texte ayant une perspective plurielle, mondiale et diverse, qui ouvre le dialogue et qui jette des ponts contribuant à l'établissement d'une société plus fraternelle.

Uniservitate est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS)

<https://www.uniservitate.org>



CLAYSS



PORTICUS

ISBN 978-987-4487-29-2



9 789874 448729

Publié en octobre 2021
ISBN 978-987-4487-29-2